

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 21 Decembre, 1893.

No. 27.

**CARTES D'AFFAIRES.**

**J. Doiron, M. D.**

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Haekett Esq.  
TIGNISH, I. P. E.  
Juin 15 03 tf

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside.  
General Agent for P. E. Island.

**Dr. J. J. Desnoyers**  
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.  
Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.  
Nov 19 93 if

**Jno. P. Brennan,**

ALBERTON, P. E. I.  
Agent for the best Fire and  
Marine Insurance Companies.  
Risk taken at 99c 10c in inc  
to saving 10c on 100.  
Commercial Union of London,  
Lancashire & S. Co. of Liverpool,  
Scottish Union & National Ass. Co.  
of Edinburgh,  
British American Ass. Co. of London,  
Quebec Fire Ass. Co. of  
Canada, Canadian Life Ass. Co. Toronto  
The Canada Ac. & Ins. Co. of  
Montreal,  
Lloyds Plate Glass Assurance Co.  
Coal and Lumber always on  
hand

**JAMES J. JOHNSTON,**

AVOCAT,  
NOTAIRE PUBLIC Etc  
Stamper's Block, Victoria Row,  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

**D. J. Doiron.**

Tailleur d'après le Systeme le  
**PLUS MODERNE ET LE**  
MIEUX APPRECIÉ.  
Prix modéré. Satisfaction garan-  
tantie.  
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.  
catholique. }  
Jun 15 93

**Plus de Credit.**

J'ai décidé d'abolir le sys-  
tème du Credit dans mon  
commerce.

J'offre maintenant mes mar-  
chandises à 40 et 50 par cent à  
meilleur marché pour argent  
comptant ou avoine, que j'ai  
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première  
qualité, à 22 cents la livre; ce-  
ton 4 cents la verge, en mon-  
tant.

Venez voir mes nouvelles im-  
portations et vous serez con-  
vaincus que je vends aux prix  
les plus réduits.

**F. PETERS,**  
MILL RIVER, P. E. Island  
Nov 9th 93

**EUREKA**  
HOTEL  
WATER STREET  
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.  
Moderate charges. Good tables.  
**C. A. BENOIT, PROP.**

Ripans Tabules relieve nausea.

**K. D. C.**

Skoda's Medicines

Dodd's Kidney Pills,

Anti-Dandruff,

BURDOCK BLOOD BITTERS just in, Cheaper than ever.

**HERBAGEUM—4 lbs of which**  
is equal to 20 bushels of Oats for your horse.—moral: Buy  
HERBAGEUM.

**MINARD'S LINIMENT**  
ONLY

**17 CENTS.**

NELSON'S LINIMENT the BEST in the market 20c

Call and see my Xmas goods—I have a bright new  
stock.

**TIGNISH DRUG STORE.**

TRUTH IS STRANGER THAN FICTION.

**\$750** For an old COIN. **\$250** For an old STAMP.

The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to  
any man, woman, boy or girl who is wide awake  
and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all  
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.  
Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.



REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation,  
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad  
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all  
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitu-  
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by  
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.,  
10 Spruce Street, New York City.

**IMPRIMERIE DU JOURNAL**

**L'Impartial.**

TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le  
plus court delai, toutes sortes d'im-  
pressions telles que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,  
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,  
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. ++++

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

**F. J. BUOTE, PROP.**

Abonnez-vous a l'Impartial.

**AGRICULTURE.**

**CONSIDERATION EN FAIT DE CULTURE**

Les résultats obtenus sur la  
ferme à l'égard de toutes es-  
pèces de produits provenant de  
l'agriculture, doivent être l'ob-  
jet d'une sérieuse attention de  
la part du cultivateur. Le temps  
le plus propice d'en tirer des  
conclusions favorables et prati-  
ques doit être pendant l'hiver  
afin de préparer à l'avance un  
plan de culture de plus en plus  
profitable chaque année.

La grande question que le  
cultivateur doit tout particu-  
lièrement essayer de résoudre,  
c'est de savoir s'il travaille avec  
profit et avantage. Ainsi pour ce-  
la il devra se rendre compte si le  
sol qu'il exploite se détériore  
ou s'améliore d'avantage. Si sa  
ferme a produit moins cette an-  
née que les années précédentes  
comparativement à la superficie  
de ses champs à l'état de cul-  
ture.

Le cultivateur doit se rendre  
compte du revenu de sa ferme;  
s'il a été suffisant pour laisser  
une balance après les dépenses  
nécessaires du culture, pour le  
soutien de sa famille et l'instruc-  
tion de ses enfants. Si la culture  
ne paye pas, le cultivateur doit  
chercher à en connaître la rai-  
son. Par exemple, est-ce défaut  
de rotation, d'engrais, etc.; les  
différents travaux de culture  
ont-ils été faits en temps pro-  
pice; s'ils ont retardés, quelle  
en était la cause? Serait-ce en-  
core la persistance du cultiva-  
teur à récolter ce qui n'est pas  
adapté au sol qu'il cultive ni au  
climat, ou même à des récoltes  
qui sont infestées de mauvaises  
herbes ou ravagées par des in-  
sectes de toutes sortes. Ou en-  
core, le cultivateur pourrait-il  
attribuer son insuccès au bas  
prix de vent des produits de  
son exploitation agricole, à leur  
mauvaise qualité, à leur dé-  
faut de conservation, etc. Le  
cultivateur doit se rappeler  
qu'il faut autant de jugement  
et d'attention pour la vente de  
ses produits agricoles qu'il en  
fait pour les bien cultiver et  
obtenir de bonnes et fortes ré-  
coltes.

Dans cette revue touchant  
les travaux de culture et les  
différentes récoltes, le culti-  
vateur doit essayer de se rendre  
compte si l'insuccès qu'il aura  
constaté dans le rendement de  
plusieurs de ses récoltes n'est  
du qu'à un manque d'améliora-  
tion nécessaires à  
certaines cultures, et qu'elles  
soient les raisons qui l'ont em-  
pêché de les faire, si c'est le  
manque de temps ou le besoin  
d'argent. S'il doit attribuer son  
insuccès à cette dernière cause,  
il devra faire en sorte de ne  
faire, en dehors des besoins de  
sa culture, que dépenses absolu-  
ment indispensables pour ré-  
aliser une somme d'argent né-  
cessaire à l'exécution des amé-  
liorations urgentes à faire sur  
sa ferme.

Il n'est guère possible de  
faire toutes les améliorations né-  
cessaires aux différentes cul-  
tures sur la ferme, dans un  
même temps, dans une seule  
année, ce qui serait trop dis-  
pendieux. La culture à prix  
d'argent ne peut être faite que  
par des cultivateurs riches.  
Ceux qui n'ont que peu de  
moyens ne peuvent se livrer à  
une culture riches ou expéri-  
mentale.

Le capital en propriétés im-  
mobilières en argent, plus ou  
moins considérable chez le cul-  
tivateur peut seul fixer la li-  
mite des améliorations agri-  
coles qu'il doit entreprendre,  
afin de rendre sa culture pay-  
ante; il en est pour l'agricul-  
ture comme pour toute autre  
chose. Quelque soient ses mo-  
yens, le cultivateur doit s'ap-  
pliquer à bien cultiver. S'il  
n'est pas à l'aise, il ne pourra  
pas subvenir aux besoins de sa  
famille, en produisant des pe-  
tites récoltes et se contenter de

la récolte d'une terre qui pour-  
rait produire le double.

Un cultivateur pauvre ne  
doit pas cultiver sa terre de  
manière à en diminuer la va-  
leur; il doit s'appliquer à la  
rendre de plus en plus fertile,  
et faire toutes les économies pos-  
sible en dehors de l'exploitation  
de sa ferme, pour atteindre ce  
but.

La bonne culture augmente  
la valeur d'une terre, et celui  
qui cultive sa terre de manière  
à en obtenir le plus grand pro-  
duit en augmente la valeur  
chaque année. Le cultivateur  
peu à l'aise ne doit pas travail-  
ler sa terre avec de mauvais in-  
struments ou outils qui ne font  
pas bien l'ouvrage et qui exi-  
gent une dépense de force inu-  
tile. Pour cela ses économies  
devraient tendre à se procurer  
le plus tôt possible l'outillage  
nécessaire à son exploitation a-  
gricole, afin qu'il puisse pro-  
duire à bon marché des récoltes  
de toutes sortes.

**LE CAS DE CONSCIENCE**

Je vois pleurer sous les pom-  
miers les deux petits de Mme  
Jean, la veuve, sous les pom-  
miers dont les branches écri-  
sées de fruits craquent malgré  
leurs états, car ont peut pré-  
tendre que, cette année, il y a  
de la pomme!

Qu'est ce que je dis, pleu-  
rer? Les deux petits de Mme  
Jean sanglotent.

La petite dans chaque main  
tient une pomme; dans chaque  
main le petit frère teint une  
pomme aussi.

Tout pleins de ce grand cha-  
grin, leurs joues ravivées par  
les larmes mêlées de poussières,  
ils avancent tous deux, pas à  
pas, semblant en quête de quel-  
que chose et aussi comme s'ils  
cherchaient, ce ne serait pas  
commode, la place de leurs pé-  
tits parmi toutes les pommes  
tombées, si nombreuses tombées,  
qu'il y en a, en vérité,  
presque autant sous les arbres  
que dessus. Elles font à la terre  
une belle couverture joyeuse,  
jeune et rouge.

Les deux enfants m'ont aper-  
çu, et voilà que les sanglots re-  
doublent—et hu, hu, hu... à  
s'en boucher les oreilles.

Nous sommes de vieux amis.  
les petits de Mme Jean et moi;  
j'ai mérité leur confiance.

—Pourquoi pleurez vous,  
mes petits?

Ca devient pire. J'ai ouvert  
une nouvelle écuse de pleurs.  
J'apaise, je console, je dolote,  
je câline et enfin, j'arrache de  
la petite aînée, à bien grand  
peine, pendant que le pauvre  
tout petit, le cœur tout gros,  
pousse des soupirs à fendre les  
rochers, j'arrache syllable par  
syllable, le pénible aveu, l'aveu  
du crime!

«La maman est malade. (Je  
le sais bien.)

«Alors les deux enfants ont  
poussé, en se promenant, bien  
loin, jusqu'aux pommiers.  
Alors ils ont vu la tant de ces  
belles pommes à terres en train  
de pourrir, qu'il en ont ramassé  
quatre et les ont apportée, tout  
contents à la maison, pour  
«faire du bien» à maman.

«Mais maman a été tout à fait  
tout à fait fâchée. Alors elle a  
dit que ces pomme s'appartien-  
nent à quelqu'un; qu'il est mal  
de prendre ce qui appartient aux  
autres; qu'elle n'aurait jamais  
cru ses enfants capables d'une  
action aussi vilaine; que cette  
pensée pourrait la rendre plus  
malade encore par le chagrin et

que d'ailleurs, elle aimait mieux  
mourir que d'avoir des enfants  
malhonnêtes.

«Eh bien, mes enfants, votre  
maman a eu raison; mettez les  
pommes à terre.»

Dernière et formidable ex-  
plosion de sanglots qui devien-  
nent des hurlements, je vins  
justement de mettre le doigt  
sur le point douloureux. J'ai  
touché le suprême cas de con-  
science!

—C'est que, c'est que... nous  
ne nous rappelons pas sous quel  
arbre?

Et en rapportant sur mon é-  
paule le petit jusqu'à la porte  
de Mme Jean, soutenant la pe-  
tit par la main, je pense que,  
malgré tout, rien n'est perdu et  
qu'il ne faut désespérer de rien  
tant qu'il reste encore com-  
cela des braves gens qui laisse-  
ront derrière eux de braves pe-  
tits; et je me découvre devant  
l'humble maison de Mme Jean,  
la veuve.

NADAR

**Pensees.**

Il y a du mérite sans élévation, mais  
il n'y a point d'élévation sans mé-  
rite.

Un sot qui à un moment d'esprit  
est comme un vieux cheval au galop.

Quand un homme est trop content  
de lui-même, les autres partagent rare-  
ment sa manière de voir.

Si l'orgueil suffit ait pour nous in-  
struire, le monde serait peuplé de sa-  
vaux.

Les gens qui aiment le plus à dire  
du mal des autres crient comme des  
possédés quand on les démasque.

Certains oisifs ne savaient s'en-  
nuoyer tout seuls. Ils cherchent tou-  
jours à embêter les autres.

Les orgueilleux ignorants ont ceci  
de particulier; quand ils se sont mis  
dans le trouble, ils s'en prennent tou-  
jours aux autres et jamais à eux-  
mêmes.

Les pianos ont plusieurs clefs, mais  
il en manque souvent une: ce la pour  
le fermer quand le pianiste nous écor-  
che les oreilles.

La haine est plus active que l'ami-  
tié. Nos ennemis se donnent dix fois  
plus de peine pour nous nuire que  
nos amis pour nous faire du bien.

Quand l'opinion publique accorde  
de l'esprit à ceux qui en ont.

Un hypocrite qui se fait raser dev-  
rait payer double prix, puisqu'il est  
un homme à double face.

Les idées noires font souvent pas-  
ser des nuits blanches.

Le diable sourit aux hypocrites et  
les appelle ses cousins.

PASQUIN.

**STYLE ORATOIRE DES SIOUX**

Voici un fragment de l'épique ce-  
rangé qui a bien son prix; c'est une  
adresse qui vient d'être envoyée par  
le chef des Sioux Hauveemo, tribu  
du Dakota à l'agent de l'Union amé-  
ricaine:

Grand chef des blancs barbus, trom-  
pette de justice, neige de lucidité, fou-  
dre des combats. Nous l'assurons de  
notre fidélité; et moi, chef des Sioux  
je scélérats de ma propre main tous  
mes fils s'il y en avait un seul qui ne  
fut pas ton serviteur. Quand viendra-  
t quatre chef, assoir tes haches  
présidentielles sur un palafroi de nos  
vertes prairies? Ma haquenée Jini-  
Jama est douce et belle, et pourrait  
servir de destrier au père des Indiens.  
Tel est le vœu de Cœur-de-Roche,  
grand chef des Sioux:

**BRIGHTEST AND BEST**  
**LADIES' STANDARD MAGAZINE**  
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed  
Large Fashion Engravings the very latest and newest  
designs in Ladies' Mises and Children's Garments,  
and the latest information on Fabrics, What to Wear,  
Millinery, Trimmings, Household Decorations and  
Furnishing; Cooking and Domestic Receipts. Sub-  
scription price, only 25 cents per year. Sample copies,  
10 cents. Send Money Order or Bank Draft to  
Standard Fashion Co., 949 W. 14th St., New York.